



BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE

POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES

Treizième année 1902-1903

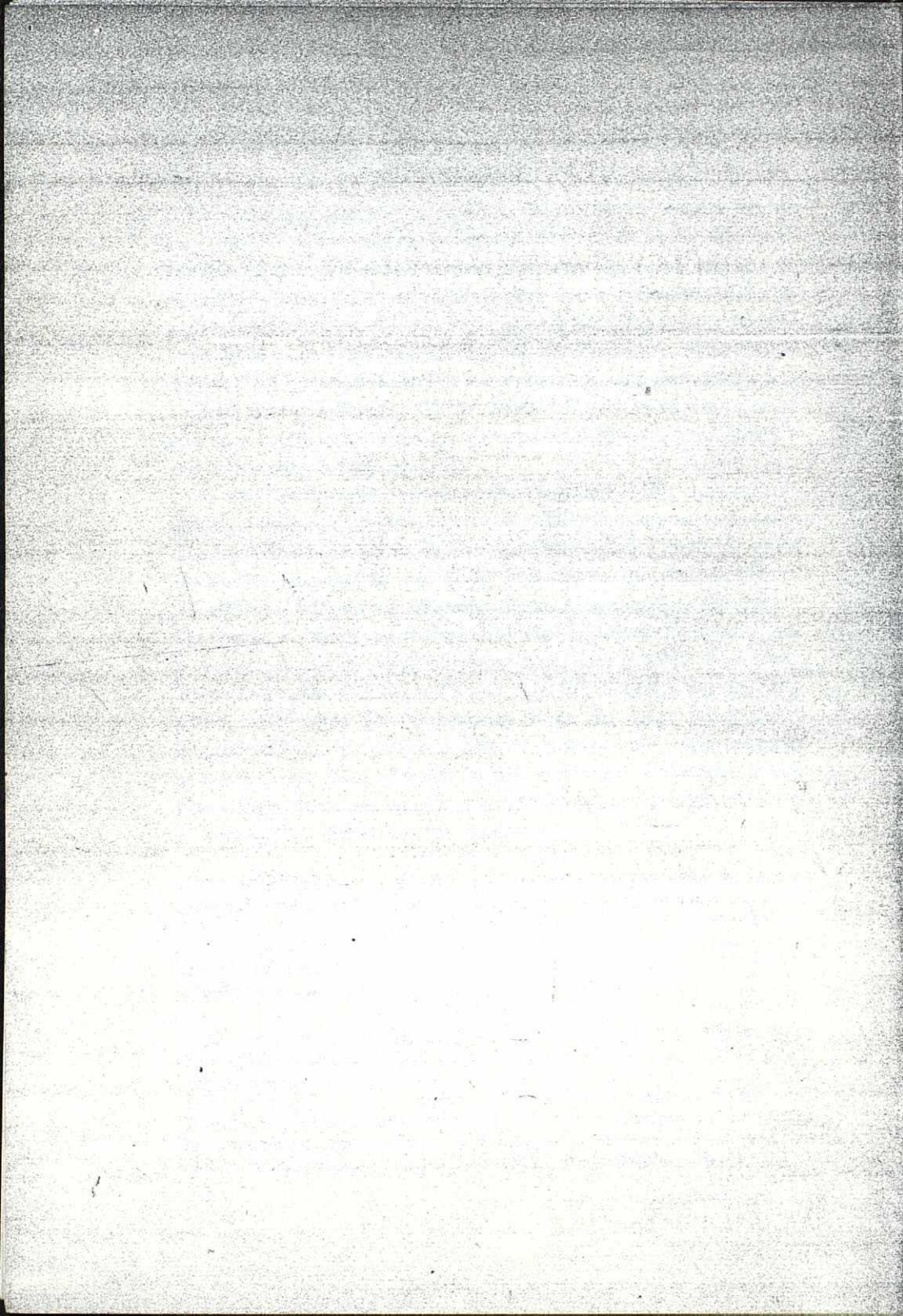


QUIMPER

Imprimerie ÉMILE COSQUER, 20, Rue Keréon.

1903





BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE

POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES

Treizième Année 1902-1903

LISTE DES ASSOCIÉS INSCRITS AU 1^{er} FÉVRIER 1903

1^o ANCIENS

M^{me} GYSERGER.

MM. ARNOLLET ; AULA ; BÉCOURT ; BEHRENSSEN ;
BERTRAND ; BICKNELL ; DE BOISSIEU ; BONATI ; BOZON ;
BRUNEAU ; CASSAT ; CHARREL ; CHEVALLIER ; CONILL ; COSTE ;
DÉPALLIÈRE ; DUFFORT ; FOUCAUD ; FRITZSCHE ; GIRAUDIAS ;
GIROD ; GROSS ; GUILHOT ; HERVIER ; IVOLAS ; KELLER ;
KOEHLER ; KREBS ; LÉVEILLÉ ; LORENZEN ; MARTELLI ; MARTIN ;
MARTY ; MÉNAGER ; MULLEY ; PAICHE ; DE PALÉZIEUX ; PAU ;
PELLAT ; PERRET ; PETRY ; PUECH ; REYNIER ; ROGEZ ; ROUX ; DE
SAULSES-LARIVIÈRE ; SCHINZ ; SENNEN ; SIMON ; SOMMIER ;
SOULÉ ; STRIBRNY ; SUDRE ; VACCARI ; VERGUIN ; VIDAL ;
ZAHN.

2^o NOUVEAUX

MM. BACH, curé, à Sérignac (Lot).

COMAR, à Paris.

DELMAS, curé à Saint-Marc (Bouches du Rhône).

FAURE, à Gap.

GÉRARD, Charles, à Saint-Étienne.

KAULFUSS, à Nuremberg (Bavière).

LINDBERG, Harald, à Helsingfors (Finlande).

SAINTE-YVES, à Montauban.

Observations

Il est arrivé à diverses reprises que des bulletins se sont égarés à la poste et qu'il a fallu les remplacer. Pour remédier à cet inconvénient, je me suis décidé à avancer la publication du bulletin et à le distribuer chaque année en même temps que les plantes. MM. les sociétaires y trouveront joints les imprimés nécessaires pour dresser leurs listes d'oblata en septembre prochain. J'insiste à cette occasion auprès d'eux pour qu'ils indiquent toujours le nom des auteurs à la suite du nom spécifique ; et qu'ils classent à part, tant dans l'envoi que dans leur liste, les cryptogames vasculaires et characées, ainsi que cela a lieu dans la liste générale.

Le nombre des adhésions nouvelles montre à MM. les associés que l'association est toujours prospère. Chacun comprend en outre de mieux en mieux la nécessité de ne distribuer que des plantes irréprochables tant au point de vue de la préparation que du nombre des échantillons. La plupart, soucieux d'une détermination rigoureuse, ont soumis à des spécialistes leurs plantes critiques. C'est ainsi que la majeure partie des espèces appartenant aux genres *Hieracium*, *Euphrasia* ; *Rosa* ; *Rubus* ; *Prunus* ; ont été nommées par des botanistes compétents. Par le commun désir de bien faire, notre association finira par acquérir dans la science une réelle autorité et ses exsiccata seront de plus en plus recherchés. J'aimerais à voir généralisée l'habitude qu'ont prise certains de nos confrères d'inscrire le nom de l'association sur les étiquettes.

Au sujet des cotes. — Je me suis entouré de tous les renseignements possibles pour assurer une répartition égale au moyen de cotes équitables et modérées. Je suis toujours heureux que les botanistes qui ont recueilli une plante m'indiquent leur avis à ce sujet et j'en tiens le plus grand compte. Mais je me réserve à cet égard la liberté absolue d'augmenter ou de diminuer la cote proposée.

Au sujet des cryptogames cellulaires. — Ces végétaux n'intéressent qu'un petit nombre d'entre nous et leur insertion dans la liste générale augmenterait sans grand résultat les frais d'impression. Ceux donc qui auraient de ces plantes à distribuer devront en dresser une liste à part, laquelle sera communiquée aux sociétaires qui en feront la demande, et qui annoteront les espèces désirées au moyen du chiffre de classement indiqué par moi sur leur liste imprimée.

Le Directeur,
L. GIRAUDIAS.

NOTES CRITIQUES SUR LES PLANTES DISTRIBUÉES

N° 291.— *Ranunculus pseudo-Aleaë* Rouy.

Notre confrère, M. H. Guilhot, nous a communiqué sous le nom de *Ranunculus bulbosus* var. *parvulus* Cos. et G. une plante recueillie par lui aux environs de Dalou (Ariège) dont les caractères (pédoncules subfiliformes très allongés) se rapportent à la forme décrite par M. Rouy, au tome VI de sa Flore de France, p. 460. Je me suis abstenu de distribuer cette renoncule qui demande une étude plus approfondie et que notre confrère voudra bien recueillir en plus grand nombre pour le prochain échange.

L. G.

N° 292.— *Fragaria consobrina* I. F.

En suivant le tableau dichotomique inséré par MM. Rouy et Camus dans leur Flore, VI, page 170, on arrive nécessairement à dénommer ainsi la plante que je distribue cette année des environs d'Orléans, et dont je n'ai pas vu les fruits. (La plante croît le long d'un chemin fréquenté et ceux-ci sont au premier occupant, qui n'est pas toujours un botaniste). Je dois faire remarquer toutefois qu'avec les folioles elliptiques insensiblement atténuées à la base, on trouve sur le même pied des folioles brusquement contractées et presque arrondies. La grandeur des fleurs est également variable. Le *Fragaria consobrina* est du reste indiqué à Malesherbes (Loiret).

Il est regrettable que cette plante ne figure pas à la table de la Flore. Ce n'est pas la seule lacune de ce genre que j'ai constatée dans le volume et, en particulier dans le genre *Potentilla*, il n'est pas facile de trouver ce que l'on cherche.

Cette plante m'est demandée par de nombreux botanistes. Je ferai mon possible pour la leur offrir en nombre en 1903.

L. G.

N° 293.— *Rubus clathrocharis* Sud.

Robuste; turion anguleux, à faces planes, très velu, glaucescent, à

glandes très rares, à aiguillons subégaux, falqués, comprimés. Pétiole très velu, à aiguillons vivement crochus. Feuilles 5-nées, fermes, glabres en dessus, *blanches-tonneuses* et brièvement velues en dessous, à *dents fines, superficielles*; foliole caul. terminale *largement obovale ou ovale*, un peu échancrée, *cuspidée ou brusquement acuminée*, à pétiole égalant à peine la 1/2 de sa hauteur, les inférieures pétioleulées. Rameaux anguleux, *très velu*, à aiguillons *petits*, géniculés, presque égaux, à glandes *courtes et rares*; feuilles 3 nées, les sup. *blanches en dessous*. Inflorescence feuillée à la base, fortement *poilue-hérissée*, à *quelques glandes courtes*, à aiguillons *faibles*, rares ou nuls; pédoncules moyens multiflores, dressés-étalés; calice velu-hérissé, ni glanduleux ni aculéolé, *réfléchi*; pétales largement ovales, *rouges*; étamines *rouges, dépassant à peine* les styles roses à la base. Pollen pur aux 3/4. Plante très fertile.

Diffère du *R. Chaboisseau* Müll. par ses turions très anguleux et très velus, ses aiguillons plus courbés, ses folioles plus larges, son inflorescence dense, ses fleurs d'un rouge vif, etc.

Tarn.— Vallée du Tarn, près de Salmèges. C'est le n° 3414 de mon herbier de Ronces. H. SUDRE.

N° 294.— **Rubus gymnothyrsus** Sud.; *R. gymnostachys* Gen. ! *pr. min. p.*

Plante voisine du *R. consobrinus* Sud. *Exc. bat. 2° p.*, mais en différant par ses turions plus poilus, sa foliole caul. terminale longuement pétioleulée, ovale, *presque carrée*, à base large, tronquée-cuspidée au sommet; par sa denticulation plus fine, son tomentum plus ras, son inflorescence *très allongée*, nue, sans glandes, à aiguillons vigoureux, à pédoncules étalés, etc.

Maine-&-Loire.— Torfou, bois du Couboureau, près de la mare, le long du chemin qui va du bois de ce nom à la route de Torfou à Tiffauges. Geneviev l'avait cueilli au Longeron, mais il avait appliqué le nom de *R. gymnostachys* à quatre formes bien distinctes, que j'ai interprétées dans mes *Rubus de l'herbier Boveau* (1902).

H. SUDRE.

N° 295.— **Rubus tarnensis** Sud. var. *heteracanthus*.

Diffère du type par son turion plus velu, ses aiguillons beaucoup plus denses, petits, un peu inégaux, par la présence de quelques glandes sur le turion et particulièrement sur l'inflorescence, qui est

très multiflore, moins velue, à pedicelles plus longs, plus fins et plus étalés. Pollen pur aux $\frac{7}{8}$; organes floraux d'un rouge vif.

Tarn.—Murs de schiste, à Magnès, commune de Lacaze.

H. SUDRE.

N° 296.— **Sorbus Aria** + Mougeoti.

Diffère du *S. Aria* v. *lobata* par ses feuilles plus profondément lobées, à lobes divisés vers le sommet de la feuille et notamment par sa floraison précoce coïncidente à celle de *S. Mougeoti*, tandis que *S. Aria* en même temps commence par développer les boutons des feuilles.

H. PETRY.

Nota.— Cette plante sera distribuée en 1903.

N° 297.— **Anacamperos calcareus** Sud. - *Sedum maximum* Auct. (groupe).

Tige de 4-8 dm., d'un vert pâle ou un peu rougeâtre, non glauque; feuilles vertes, presque toutes ternées, rarement éparses, étroitement oblongues, sessiles, arrondies à la base, un peu atténuées au sommet, à dents faibles, inégales. Corymbe dense, convexe; fleurs petites, blanchâtres; sépales ovales-aigus, verts; pétales oblongs-lancéolés; anthères ovales.

Tarn.— Entre Milhars et Montroziés, berges de l'Aveyron, sur le calcaire jurassique.

H. S.

N° 298. — **Eryngium Chevalieri** Sennen. (*E. Bourgati* + *campestre*) Sennen.

Tige robuste, comme dans le *campestre*, moins rameuse, moins multiflore, mais bien plus rameuse et plus multiflore que dans le *Bourgati*; rameaux dressés et non étalés. Feuilles du *campestre*, à pétiole auriculé-épineux. Fleurs en tête oblongue. Involucre à 8-10 folioles (le *campestre* en a 4-6, le *Bourgati* 10-12), entières ou dentées, linéaires-lancéolées, entourées de paillettes épineuses longues.

Une quinzaine de pieds à côté du *campestre* et entourés du *Bourgati*.

Habitat.— Cerdagne française à Llo, vallon d'un affluent de la Sègre.

Cette plante est dédiée à M. Joseph Chevalier, inspecteur du chemin de fer de l'Ouest à Rouen, en compagnie de qui je l'ai découverte.

F^{re} SENNEN.

N° 299.— **Cirsium corbariense** Sennen.

L'Abbé Coste, mon excellent ami, à qui j'avais communiqué un chardon recueilli au pied des collines de Feuilla, dans nos Corbières, m'écrit : « Votre *Cirsium* du groupe *eriphorum* me paraît intéressant, et sans doute inédit, car je ne le trouve décrit dans aucune Flore. Il est remarquable par sa *petite taille*, ses feuilles à *segments étroits*, ses capitules de *moyenne grandeur*, *agglomérés au sommet de la tige*, les bractées de l'involucre *allongées et insensiblement atténuées en épines subulées, non dilatées*, assez faibles, les tiges et le dessous des feuilles *faiblement aranéuses*. »

D'autre part, voici ce que je reçois de M. le Docteur Gillot : « Je viens d'examiner votre *Cirsium corbariense*. C'est évidemment une *race régionale* du *C. eriphorum*, très voisine de mon *C. Richterianum*, mais non identique.

L'un et l'autre sont des formes montagnardes du *C. eriphorum*,...

Votre *C. corbariense* se distingue du *C. Richterianum* par le tomentum *moins développé* de toute la plante, par les segments des feuilles *plus étroits*, par les feuilles involucreales plus courtes, ne *dépassant pas* les capitules, les écailles extérieures à cils épineux plus rares et plus courts, bien moins aranéuses ».

Comme on le voit, la plante se trouve décrite dans ses principaux caractères par les citations de deux savants botanistes. Je n'ajouterai donc rien sur la forme ordinaire.

Mais il est une forme distincte, présentant quelques pieds assez rares et paraissant plus tardifs, que j'appellerai *variété involucreatum*.

Elle se distingue de la forme ordinaire par ses capitules *plus aranéux* entourés d'un *involucre foliacé*, à folioles *larges*, assez courtes ; la plante paraît plus rameuse dès la base, moins épineuse, à capitules moins agglomérés, quelquefois solitaires au sommet des rameaux. La forme ordinaire est dépourvue de feuilles involucreales.

Habitat.— Aude : Les Corbières, au pied des collines calcaires, à Feuilla, dans un terrain en friche— Alt. 300 m. environ.

F^{re} SENNEN.

N° 300.— **Cirsium Legrandi** Sennen (*C. lanceolatum* + *corbariense*) Sn.

Diffère du *C. Corbariense*, auquel il se rapporte plus par l'aspect général qu'au *C. lanceolatum* Scop., par ses capitules *plus nombreux*,

disséminés sur toute la tige, où il sont sessiles, et non ramassés *uniquement* vers le sommet; par leur forme *cylindro-conique allongée*, au moment de l'anthèse, *légèrement rétrécie* vers le dessus du milieu, et *non ovoïdes et courts*, comme dans le *C. corbariense*; ils sont aussi *plus petits* et bien *moins aranéeux* que ceux-ci quoiqu'ils le soient très faiblement, si ce n'est dans la variété *involutratum*.

Je me suis fait un plaisir de dédier cette plante au savant et consciencieux collaborateur de M. l'Abbé Coste à la Flore illustrée de la France, arrivée en ce moment à l'importante famille des Composées, que traite M. A. Le Grand, l'auteur bien connu de la Flore du Berry.

Habitat. — Aude : Les Corbières, à Feuilla; terrains en friche, au pied des collines. F^{te} SENNEN.

N^{os} 301-302. — **Hieracium arrectariicaule** Sud. et **H. schistogenes** Sud. —

Voir la description et la synonymie de ces espèces dans mes *Hieracium du Centre* p. 61, 67 et planches XVIII et XX. H. SUDRE.

N^o 303. — **Polygonum Reynieri** Giraudias (1)

La plante que je distribue par l'*Association Pyrénéenne* ne peut guère être inscrite au rang de sous-espèce ou de variété par rapport à un de nos *Polygonum* classiques : seul, un nom spéciéiforme lui convient. D'ailleurs, le système jordanien de nomenclature ici applicable aura cela de bon qu'il ne préjuge d'aucune manière, de même que pour *P. pseudo-Flagellare* Charr. et Reyn., le sort ultérieur de ces races mixtes, lorsque paraîtra une souhaitable monographie du genre.

Entre le *P. aviculare* L. et les *P. Bellardi* All., *P. Roberti* Lois., etc. on rencontre des transitions graduelles; un de ces intermédiaires, plus fixe que les autres, constitue ma Renouée. Non absolument différente du *P. Roberti* (*P. intermedium* Robert in litteris) me parat aussitôt — une étude attentive confirma ce premier sentiment — ladite plante que je cueillis, à l'automne 1901, le long de la route de Marseille-

(1) Je n'ai fait que donner un nom à la plante qui m'avait été offerte sous un nom déjà utilisé par M. Hy. Là se borne mon rôle. J'ai été heureux en même temps de donner à notre savant confrère provençal un témoignage de ma haute estime. L. G.

l'Estaque au Rove, portion voisine de la mer, sur les détritns sablonneux des roches dolomitiques. Elle doit aussi habiter les plages du Var, sinon tout le littoral méditerranéen français ; et c'est probablement elle que le directeur du jardin botanique de la Marine de Toulon distribua jadis, mélangée par mégarde à ses dons gracieux : en effet, le facies du *P. Roberti* (si on ne s'arrête attentivement aux menus caractères distinctifs) est muable à tel point qu'il est juste d'excuser Robert de n'avoir pas su en outre séparer, des *exsiccata* de la Renouée à lui dédiée par Loiseleur Deslongchamps, quelques pieds de *P. littorale* Link.

Voici la sommaire description de mon *Polygonum*. Teinte d'ensemble de la plante : glaucescente. Racine annuelle, non grêle : tant soit peu indurée. Tiges flexibles, nombreuses, les plus longues ayant 30-40 centimètres, plutôt décombantes qu'appliquées sur le sol, fleuries dès la base. Rameaux courts. Feuilles toutes de même grandeur, aussi nombreuses à l'extrémité des tiges qu'à la partie moyenne et à celle inférieure, petites (sans dégénérer en bractées), elliptiques-lancéolées, à minime pétiole, les unes n'atteignant point, les autres dépassant la longueur des entre-nœuds. Ceux-ci très allongés vers le collet de la racine, puis beaucoup plus courts en se rapprochant du sommet des tiges. Gaines discolores, à base brunâtre marquée de 3-6 nervures ; portion supérieure fimbriée, argentée-scarieuse. Un-trois fleurs axillaires, pédicellées (pédicelle de la longueur environ du périgone), petites, rosées. Périgone recouvrant les quatre cinquièmes de l'achaine. Ce dernier petit, à faces non excavées, presque aussi large que haut ; vu à la loupe : un peu ponctué, avec faibles indices de stries longitudinales.

Ledit achaine n'a ni l'éclat, ni la couleur noire de ceux des *P. Roberti* et *P. Bellardi* : comme chez le *P. aviculare* il est presque terne et brun. Au périgone on n'aperçoit qu'obscurément les nervures saillantes de l'espèce d'Allioni. Néanmoins la plante de Marseille-l'Estaque ne saurait être prise pour le *Polygonum* de Linné, quelque polymorphe que soit l'ubiquiste Renouée des oiseaux.

Je ne m'appesantirai point sur des particularités d'après lesquelles certains botanistes pourraient croire à un hybride ; les parents supposables ne croissent aucunement ensemble sur ce périmètre ensoleillé et sec de la côte des Bouches-du-Rhône.

Bref, quelque exacte valeur biologique qu'on puisse plus tard lui

assigner, cette curieuse Renouée mérite, selon moi, d'être provisoirement tenue à part des *P. aviculare*, *P. Bellardi*, *P. Roberti*. Modeste unité nouvelle dans la complexe section *Avicularia*, mon *Polygonum*, par l'abondance relative des exemplaires tous semblables (je pense pouvoir le centurier), s'affirme sans doute grâce au climat de la Provence, si riche en races ambiguës, au témoignage d'Alphonse De Candolle (1).

Alfred REYNIER.

N° 304. — **Mercurialis Malinvaudi** Sennen. (*M. Huetii* + *tomentosa*) Sennen.

Deux pieds, portant des fleurs femelles, solitaires ou gémées à l'aisselle des feuilles subsessibles ; capsule tomenteuse non développée. Feuilles petites comme dans le *M. Huetii* Henry, étroitement ovales-lancéolées, d'un vert un peu cendré, dentées de la base jusque vers le sommet. Souche vivace, à tiges très nombreuses et très rameuses, subligneuses à la base. Plante de la taille du *M. tomentosa*, plus grêle, grisâtre.

Habitat. — Aude : La Nouvelle, Garrigue au Rec de l'Aygue.

F^{re} SENNEN.

N° 305. — **Triodia decumbens** forma *chasmogama* Hackel.

La forme de *Triodia decumbens* P. B. que j'ai le plaisir d'offrir cette année à l'Association Pyrénéenne vient d'être l'objet d'un intéressant article de M. Hackel, l'éminent agrostologue, dans le *Oesterr. botan. Zeitschrift* 1902, XII, dont je vais résumer très succinctement la substance.

Cette espèce est habituellement cléistogame, comme le *Leersia oryzoides*, c'est-à-dire que la floraison a lieu sans que la fleur s'ouvre. Dans ce cas particulier, elle a lieu même avant que l'inflorescence soit sortie de la gaine foliaire supérieure, car au moment où la plante est généralement recueillie, les caryopses sont déjà à moitié murs. Dans les fleurs ainsi incluses, on observe que les glumelles demeurent fer-

(1) « Vos plantes de la Camargue et de la Crau, à étudier à fond et beaucoup mieux que si on tentait actuellement de les déterminer d'une manière isolée, sont presque toutes des variétés bizarres, difficiles à rapporter aux espèces. Je ne sais pas si je serai en état de les déterminer et certainement cela exigerait beaucoup de travail..... » (Lettre d'Alphonse de Candolle à Castagne, in *Documents relatifs à plusieurs Botanistes provençaux herborisant dans la première moitié du XIX^e siècle*, par Alfred Reynier, Marseille, 1893.)

mées, que les étamines sont à filets courts, les anthères oblongues, de 0^{mm} 2 à 0^{mm} 3, les stigmates peu développés, enfin qu'il n'existe pas de trace de lodicules (glumellules). De plus, quand l'inflorescence devient extérieure, les rameaux demeurent dressés. C'est ainsi que la plante est décrite par tous les auteurs, et que la figurent Palisot de Beauvois (*Essai d'une Agrot. nouv.* t. XV. fig. 9) et M. Husnot, l'auteur des "Graminées" (*Gram.* t. XV). C'est ainsi également qu'elle a été observée par un botaniste allemand, M. Koernicke, (*Corresp. Blatt der. Natur. Ver. Rheinl. à Westf.* 1890. p. 86), depuis la Prusse orientale jusqu'au Rhin, et que M. Hackel l'a constatée sur ses échantillons d'herbier provenant de pays très différents, de l'Espagne à la Suède, et sur les 47 exemplaires de l'herbier du Musée d'Histoire naturelle de Vienne. M. Husnot, à qui j'ai fait un envoi de la plante fraîche recueillie à Vouneuil, a constamment observé les mêmes caractères. C'est d'ailleurs lui qui le premier m'a signalé dans cette plante la présence de glumellules régulièrement développées.

Cependant il était curieux d'opposer à cette absolue conformité des échantillons connus les figures publiées dans divers ouvrages, qui représentent cette espèce avec des fleurs épanouies (chasmogames). Ce sont celles de Leers, *Fl. Herborn.* t VII. f. 5, et de Nees, *Gen. Pl. Fl. Germ.* I. 51, citées dans Aschers. et Graebn, *Synops.* II. 304, avec celle de Reichembach, *Icon.* Fig. 1572 et Beck. *Fl. N. Œst.* 65. Abb. 25 f. 3. La figure de Nees est reproduite dans le travail de M. Hackel sur les Graminées, dans Engler et Prantl. *Nat. Pflanzenfam.* II. 2. p. 66. f. 77.

Dans ces dessins les anthères sont *linéaires*, longues de 2^{mm}, et pendent au-dehors des glumelles écartées, ainsi que les stigmates qui sont allongés et étalés; on y remarque en outre des lodicules (glumellules) oblongues, bilobées, mesurant un peu plus de 1^{mm}.

Cette contradiction resta sans explication plausible jusqu'à la réception des échantillons de Vouneuil qui représentent très purement la forme à floraison visible. D'après eux, il fut possible de constater le parallélisme qui existe entre les formes cleistogame et chasmogame d'une part, et d'autre part l'absence ou la présence de ces caractères: développement des glumellules et écartement latéral des rameaux. Ces derniers, dans la plante distribuée, s'inclinent en effet par rapport à l'axe sous un angle moyen de 60°, et parfois même de 90°.

Si l'on se reporte au travail publié par M. Hackel dans le *Botan. Zeitung* 1880 p. 234, sur le rôle des lodicules (glumellules), il est facile de concevoir pourquoi ces organes, destinés, comme des leviers, à provoquer mécaniquement l'écartement des glumelles, n'ont aucune raison d'être dans la forme cléistogame, et qu'au contraire leur rôle est indispensable dans la forme à floraison externe. Dès lors que les glumelles peuvent s'entr'ouvrir, on s'explique par cela même le développement des étamines et celui des stigmates.

Enfin l'écartement des rameaux est lié au même ordre de faits. Quand la floraison est externe, il est essentiel, pour la dispersion favorable du pollen, que la panicule présente à l'action de l'air ou du vent la plus large surface possible ; c'est pourquoi les rameaux s'écartent fortement de l'axe pendant l'anthèse, sauf à s'en rapprocher ensuite plus ou moins pendant la maturation du fruit. Ce même mécanisme devient inutile quand la fécondation a lieu dans la gaine foliaire, c'est-à-dire à l'abri de l'air et c'est la raison pour laquelle les rameaux demeurent dressés et ne présentent pas à leur insertion les nodosités de gonflement qui provoquent leur inclinaison.

La forme chasmogame n'a été figurée dans les auteurs cités plus haut que dans les fleurs isolées ; toutefois Reichembach donne un dessin où les deux directions des rameaux de la panicule sont représentées sur la même tige (Icon. fig. 1572, infloresc. major, dext.) alors qu'il est douteux que cette réunion existe réellement dans la nature (dans la plante de Vouneuil tous les rameaux sont écartés) : mais aucune description ne mentionne de forme du *Triodia decumbens* à rameaux étalés pendant la floraison.

On ne saurait trop engager les botanistes à faire dans leur région des recherches particulières sur cette plante dont il n'est connu jusqu'ici que deux stations, l'une à H^t-Villiers près Vouneuil-sur-Vienne, l'autre près de Rouhet, commune de Beaumont (Vienne) et à contribuer à délimiter exactement sa dispersion géographique.

Il serait également important de rechercher si, à l'exemple du *Leersia oryzoides*, le *Triodia decumbens* chasmogame demeure entièrement stérile, alors que la forme cléistogame fructifie toujours abondamment.

E. SIMON,

RECTIFICATIONS

Koniga strigulosa Nym. (coll. Reverchon) est d'après M. Rouy le
K. maritima R. Br. var. *densiflora* Lg.

Le bulletin était déjà composé lorsqu'on nous a appris la mort prématurée de notre collègue, M. Arnollet, avocat à Thonon. C'était un botaniste zélé qui aurait été pour notre association un précieux collaborateur.

